

gnent une faveur marquée pour l'empririsme sensualiste ; dans leur système exagéré, ils sont tellement embarrassés de la raison qu'ils lui préfèrent les sens. Nous avons, vu dans une discussion récente, l'école de Condillac, proclamée par eux beaucoup plus conforme au christianisme que celle de M. Cousin. Cette anomalie s'explique ; le sensualisme ne produira jamais une ontologie ; le rationalisme, en restant fidèle à sa vraie méthode, pourrait créer cette science aussi parfaite qu'elle peut l'être dans les limites de l'esprit humain, et le traditionnalisme exclusif déclare cette science impossible ; de là, son opposition au spiritualisme rationnel. D'autre part, l'école rationaliste s'obstine jusqu'ici à ne procéder que par la méthode expérimentale, c'est rendre l'ontologie impossible ou la supposer telle, et, comme on ne peut s'en passer, c'est proclamer qu'il faut la recevoir toute faite des mains du traditionnalisme, ce qui n'est plus de la science mais de la foi. Or, l'éclectisme n'a pas de foi religieuse, en tant qu'école, il est donc complètement sceptique.

En combattant la méthode par l'absolu, le rationalisme et le traditionnalisme arrivent donc tous les deux à ce même résultat de proclamer la négation de toute philosophie.

Du reste, tout en constatant l'excellence de la méthode *a priori*, l'auteur de l'*Unité spirituelle* n'a pas voulu se priver des secours de la méthode expérimentale, il a parfaitement compris les différentes fonctions réservées à chacune de ces méthodes, l'espèce de contrôle qu'elles sont appelés à exercer vis-à-vis l'une de l'autre, et ce n'est pas un des caractères les moins remarquables de son livre que cet emploi si sagement combiné des deux méthodes. Jusqu'à lui, l'une ne se montrait jamais qu'à l'exclusion de l'autre, ou toutes les deux étaient mêlées sans discernement systématique. Le premier, il a procédé avec une régularité scientifique alternativement *a priori* et *a posteriori*, tout en posant le principe que la psy-